

Et, pour détourner ses soupçons, je repris ma place à la croisée. J'y restai encore quelque temps, ne bougeant plus, ne parlant plus, serrant contre ma poitrine ce papier qui me brûlait comme du feu... Par moments, j'essayais de me donner du courage ; je me disais :

— Qu'en sais-tu... ? C'est peut-être une bonne nouvelle... , il est peut-être guéri... , etc.

Mais, au fond, je sentais bien que ce n'était pas vrai, que je me mentais à moi-même, que la dépêche ne dirait rien de tout cela... Enfin, je me décidai à passer dans ma chambre pour savoir une bonne fois à quoi m'en tenir...

Je sortis de la salle à manger lentement, d'un grand air d'indifférence ; mais quand je fus dans ma chambre, avec quelle rapidité fiévreuse j'allumai ma lampe ! Et comme mes mains tremblaient en ouvrant cette dépêche de mort ! et de quelles larmes brûlantes je l'arrosai lorsque je l'eus ouverte... Je la relus vingt fois, espérant toujours m'être trompé, mais, hélas ! pauvre moi ! j'eus beau la lire et la relire et la tourner dans tous les sens, je ne pus lui faire dire autre chose que ce qu'elle avait dit d'abord et ce que je savais bien qu'elle dirait :

— Il est mort ! priez pour lui !

Combien de temps je restai là, debout, priant, pleurant, me désolant devant cette dépêche ouverte, je l'ignore. Je me souviens seulement que les yeux me cuisaient beaucoup et que, avant de sortir de ma chambre, je baignai longuement mon visage ; puis je rentraï dans la salle à manger, tenant dans ma petite main crispée la dépêche trois fois maudite... Et maintenant qu'allai-je faire ? Comment m'y prendre pour annoncer l'horrible nouvelle à mon père, et de quel droit l'avoir gardée jusque-là pour moi seul ? N'eût-il pas mieux valu être allé droit à lui quand la dépêche était arrivée ? Nous l'aurions ouverte ensemble ; à présent, tout serait dit !... Or, tandis que je ruminais ces choses, je m'approchai de la table et je vins m'asseoir à côté de mon père, juste à côté de lui. Le pauvre homme avait quitté son livre et jouait avec la petite... Je voyais sa bonne figure, que la lampe éclairait à demi, s'animer et rire par moments, et j'avais envie de lui dire :

— Oh ! non ! ne riez pas, je vous en prie...

Alors, comme je le regardais ainsi tristement, mon père leva la tête... Nos regards se rencontrèrent, et je ne sais pas ce qu'il vit dans le mien, mais je sais que sa figure se décomposa tout à coup, qu'un grand cri jaillit de sa poitrine, qu'il me dit d'une voix à fendre l'âme : " Il est mort, n'est-ce-pas ? " que je tombai dans ses bras en sanglotant, et que nous pleurâmes ainsi longuement, éperdus dans les bras l'un de l'autre, tandis que, près de nous, la